

Par e-mail :

Le MR au tournant de l'allocation universelle, Miller sur la route

Les bleus, ce lundi, doivent charger Richard Miller de rédiger une étude sur l'allocation universelle. Pour en faire un axe du programme social du parti. Idéalement, mille euros pour tous dès la naissance, sans conditions. Grosse innovation, et vraie petite révolution dans la cathédrale de la Sécu.

Par [David Coppi](#)

Journaliste au service Politique - Le 8/02/2021

Ce n'est pas nouveau, mais ça va sortir. L'allocation universelle, ou revenu de base (dixit le philosophe Philippe Van Parijs), selon les écoles, fait débat depuis un temps : « On trouve une trace dans... *Utopia*, l'ouvrage de Tomas More, publié en 1516 », mentionne Richard Miller. Elle est dans l'air depuis un petit vingt ans, où l'on s'interroge sur l'épuisement du modèle social hérité des années 1950. Elle est mise en œuvre timidement ici et là sous différentes formes expérimentales, dans certains Länder allemands, aux Pays-Bas. Et puis, là, aujourd'hui, une « grande » formation politique y va franco, veut en faire une pièce maîtresse de son programme social. Ce lundi, en bureau politique du MR, Georges-Louis Bouchez et ses acolytes chargent Richard Miller de rédiger une étude approfondie sur ce sujet pas conforme, qui reste un mystère et une promesse. Une aventure, pour commencer.

Epicentre

Retiré de la scène politique, ex-ministre francophone de la Culture, le Montois, qui évolue désormais au sein de son « Atelier des Capucins », est rappelé sous les drapeaux bleus. Jamais loin de l'épicentre, au MR comme en tout, conseiller spécial à la présidence du parti et dans le giron de Pierre-Yves Jeholet à la Communauté, il reprend du service pour explorer l'objet sous toutes ses facettes et, si tout va bien, signer un document décisif à discuter-adopter en université d'été du parti, en août.

« J'ai pris part récemment aux travaux sur le statut de l'artiste, et nous sommes tous ressortis de là en nous disant qu'il y avait bien ce qu'il faut appeler des poches de pauvreté dans la société ». Un peu des angles morts, où la sécurité sociale n'arrive pas, ou plus. « C'est vrai pour les artistes, aussi des étudiants, des indépendants, des travailleurs à la peine... Ajoutez la digitalisation et la robotisation, la multiplication des emplois précaires, l'ubérisation... Bref, là, on se dit qu'il faut élaborer dès à présent une réponse globale. Georges-Louis s'est tourné vers moi pour creuser la piste de l'allocation universelle, je suis heureux et fier ».

Pont

L'histoire dresse un pont : créateur du « libéralisme social », avec Louis Michel, au milieu des années nonante, Richard Miller est reconvoqué 25 ans plus tard, par Georges-Louis Bouchez, pour donner un nouveau souffle au concept porteur – on parle de « libéralisme populaire » – via cette allocation

universelle qui représente une grosse innovation potentiellement, une petite révolution aux portes de la cathédrale de la Sécu, une troisième voie à elle toute seule. « Idée maîtresse : une entité politique – Etat, Région, commune – verse un montant à toutes et tous dès la naissance, de façon inconditionnelle, sans obligation en retour. Plusieurs centaines d’euros, selon certains partisans ; un millier d’euros, pour avoir une taille critique, c’est l’objectif ». Financement ? « Pourquoi pas les prélèvements sur les gros pollueurs, ou la taxe Tobin sur les transactions financières ? Du reste, sachez que Tobin lui-même est un partisan du principe d’allocation universelle ». Georges-Louis Bouchez aussi, qui avait lancé l’idée côté libéral dans un essai, *L’aurore d’un monde nouveau*, publié en mars 2017 : « Il a de la suite dans les idées, soulignez-le, pensez notamment aux 175 ans du parti libéral, c’est un moment clé ».

Covid

Richard Miller étudie la question, sa conviction est ancrée : « On est dans quelque chose d’innovant pour toutes celles et tous ceux qui n’entrent pas dans les standards de la Sécurité sociale ; c’est aussi un formidable outil dans la lutte contre la pauvreté, l’exclusion, et ce que l’on appelle aujourd’hui les pièges à l’emploi ; un outil aussi pour mieux harmoniser vie professionnelle et vie privée ; un incitant pour celles et ceux qui voudraient oser créer une petite entreprise, se lancer, là ils ont un socle, quoi qu’il arrive ».

On touche à la Sécu, les syndicats s’opposent ? « C’est vrai, ils dénoncent une possible “atteinte” au système social existant, parfois ils craignent de voir leurs pouvoirs diminuer ; je pense qu’ils seraient bien inspirés d’évaluer tout cela, d’évoluer, ils ne peuvent ignorer qu’ils sont confrontés à la transformation des modes de production ». Et puis, covid oblige, pensez au fameux très présumé « monde d’après » : l’allocation universelle a un côté viral, ça pourrait être vital.

Dans l’Atelier des capucins

[David Coppi](#) et D.Ci

Ex-parlementaire libéral et ministre de la Culture en Communauté française, écrivain, essayiste, conférencier (voir son cours *Le mal-aimé de l’art : le travailleur*, au Collège Belgique à Charleroi, visible en ligne sur academieroyale.be), Richard Miller, en duo avec Jean Meurice, évolue au sein de son Atelier des capucins, créé à Mons il y a un peu plus d’un an, un espace voué aux artistes, à la culture, aux échanges littéraires, aux débats philosophiques. On y expose en ce moment des œuvres du sculpteur Christian Claus, du plasticien Christian Israël, de la peintre Véronique Loquet. C’est aussi le siège d’une maison d’édition, Créations Europe Perspective, qui publie *Détours du monde*, récit du Tour du monde à vélo à la rencontre des cultures, par trois jeunes belges, Mélik Khiari, Quentin Jossen et Yvan Paquot. En collection Textes rares, on trouve un récit de la vie de Rubens par Alexandre Dumas. Sans oublier *Ulenspiegel*, revue trimestrielle de philosophie-culture-politique-art, dans laquelle Richard Miller, dans une autre langue, renvoyait récemment à « AragonBretonPicabiaetlatribusurréaliste », son autre monde.